



*Le mardi 17 février 2015 La Résidence St Paul,
les Amis de Rezé et Rezé Seniors présentaient :*
Dans le cadre des Mardis de l'Histoire
LES COOPÉRATIVES OUVRIÈRES

Par Robert Gautier



Comme pour chaque mardi de l'histoire, de nombreuses personnes se pressaient dans le grand salon de la résidence St Paul, pour écouter Robert Gautier nous faire partager ses connaissances sur :

les Coopératives ouvrières.

Une coopérative de consommation est un regroupement de consommateurs en vue d'acheter en gros des biens de consommation. Basée sur les principes du mutualisme.

Dès septembre 1914, la guerre

s'installe, les prix montent et ne cesseront plus de grimper.

Les Coopératives ouvrières de consommation se mettent au service de la Nation et assurent le ravitaillement des populations civiles.

La ville de Paris leurs concède l'approvisionnement en lait des parisiens et servent par jour 150 000 soupes et contribuent pendant l'hiver à la distribution de charbon !

Dans la Basse-Loire il faut attendre 1916 pour que Nantes et St Nazaire



se rapprochent des coopératives ouvrières. Pour éviter toute chute du « moral » elles soutiennent l'action des coopératives qui, par principe, vendent les marchandises au juste prix et luttent ainsi contre la vie chère et le marché noir. Le 20 avril 1916 une loi est votée qui réprime les spéculations, taxe les bénéfices exagérés ou par voie de réquisition régule l'approvisionnement des communes. Cette loi prendra fin trois mois après la fin de la guerre (1919).

Cette conférence est centrée plus particulièrement sur la collaboration avec les municipalités de Nantes et St Nazaire. En particulier la vente de la viande frigorifiée provenant de magasins militaires. Création de boucheries coopératives. Durant le conflit les coopératives nantaises répartiront plus de 300 produits, luttant ainsi contre la vie chère.



POISSONNERIE



BOULANGERIE



BOUCHERIE

A Nantes a été installé un magasin qu'approvisionne l'intendance militaire qui réquisitionne et achète des denrées alimentaires, (des pommes de terre) ne laissant que le strict nécessaire aux paysans ! Dans le Pays de Retz, les maires font la chasse aux légumes secs (haricots, lentilles et pois qui entrent dans la fabrication des





potages pour les soupes populaires (pour les parisiens : 150 000).

Installé dans le vignoble, au Pallet, le centre d'approvisionnement, expédie en novembre 2 000 têtes de bétail. Les troupes au front, consomment 1 000 tonnes de viande par jour !

Les Coopératives municipales sont une solution envisagée par la municipalité nantaise, et Paul Bellamy se rend en délégation le 20 janvier 1916 au siège de La Bellevilloise. En 1914 elle compte 9 000 sociétaires.

Le syndicat de la boucherie a rompu l'accord passé sur les prix maximum des viandes. La délégation nantaise vient étudier les prix de la viande fraîche et frigorifiée. (En général, 10% de moins



qu'en Basse-Loire). Les coopératives nantaises se regroupent dans une **Union des Travailleurs** pour regrouper les ventes de lait et de viande frigorifiée que



les consommateurs commencent à découvrir. La société Maggi (Suisse) était en charge avant la guerre de la distribution du lait dans Paris et sa banlieue. Jaloué par le syndicat des laitiers parisiens qui l'accuse de mettre du poison dans le lait, le journal « l'Action Française » l'accuse cette fois d'espionnage, car ses représentants qui sillonnent les routes de France pour vendre « les bouillons Kub » comportant des



inscriptions de fabrication, codes que les allemands peuvent déchiffrer au fur et à mesure de leur progression.

Le 4 août, toutes les gendarmeries de France reçoivent un

télégramme émanant de Paris, donnant l'ordre "extrêmement urgent", de détruire complètement ces plaques se trouvant aux abords d'ouvrages d'art tels les ponts, nœuds ferroviaires etc., sous prétexte que des informations codées ont été apposées au verso des plaques dès l'avant-guerre,

Le 2 et 3 août 1914 les entrepôts et le laboratoire central Maggi sont vandalisés ainsi que les autres dépôts. Maggi confit ses intérêts aux Coopératives Parisiennes.



A Nantes en mars 1916, l'Union des Travailleurs installe cinq des dix boucheries coopératives prévues.

La baisse générale des prix de vente de la viande se fait alors ressentir. Ce sont les femmes des bouchers prisonniers ou au front, qui deviennent les gérantes des boutiques coopératives.

Les réquisitions effectuées par le service des Armées raréfient les ressources en viande, surtout le bœuf. Pour les civils, il en résulte une forte augmentation des prix de la viande. Le Préfet fait installer des chambres froides pour la conservation de viandes frigorifiées à consommer.



Prévu pour 200 000 Kg de viande congelée, le projet des glaciers Nantaises tombe à l'eau. La consommation de viande ne dépassant pas 40 000 Kg.

Le 15 juillet l'Union des Travailleurs met en vente du beurre à un prix inférieur à celui du marché, c'est le début des hostilités !

Au 15 mars 1917 huit des seize succursales sont ouvertes dans le centre de Nantes auxquelles s'ajoutent celles de Pont Rousseau de Doulon et Trentemoult. Parfois les sociétés coopératives ont bien du mal à répondre aux demandes de la municipalité. C'est le cas de la boulangerie coopérative « La ruche nantaise » qui doit



assurer, avec seulement 3 ouvriers, l'approvisionnement de 1 400 familles de sociétaires consommant de 1 800 à 2 000 Kg de pain par jour ! Cadence humainement insupportable !

Bientôt plus de 300 produits sont distribués, viandes, haricots secs, chocolat, du sel, des pommes de terre etc. Bientôt s'ouvrent des restaurants coopératifs. Le premier en 1916 rue Lanoue-Bras-de-fer, qui sert 800 repas par jours. Les gares de l'État et de Chantenay disposent aussi, pour les cheminots de restaurants coopératifs.

Un arrêté préfectoral du 15 février 1917 régleme la consommation dans les établissements ouverts au public. (Interdiction de servir à la même personne plus de 2 plats principaux !) Il n'y a plus d'entremets sucrés, remplacés par du tapioca et des pâtes. Deux jours sans viande et plus de supplément de pain viennent alourdir ces décisions. Ces menus sont quotidiennement contrôlés par la police municipale.

Boucheries coopératives à St Nazaire, Monsieur Brichaux, Maire, et importateur important de charbon est moins favorable, aux coopératives ! Sous la pression du « Comité d'action contre la vie chère », dirigée par Henri Gautier, fait voter une subvention de 20000 f destinée à l'installation de boucheries coopératives.

Les débuts sont plutôt chaotiques... la municipalité traine pour faire installer une chambre froide et l'arrivée de viandes congelées demeure



modeste (5 à 10 tonnes par mois)

Arrivée des Américains.

En 1917, l'arrivée des troupes américaines ne fait qu'accentuer les prix et provoquer la raréfaction de certaines denrées. Le général Peltier souligne que le prix de la vie a brusquement doublé voir triplé pour beaucoup d'articles.

Les Alliés recherchant surtout des produits frais, œuf, beurre, volailles et divers légumes. Suivent les prix des loyers !

Cela nécessite un important contrôle et une surveillance des prix par les autorités. Obligation est faite d'afficher les prix dans les deux monnaies.

Aux difficultés d'approvisionnement s'ajoute les problèmes de stockage.

Les quais sont couverts de marchandises périssables (riz, pommes, graisse, cacao, caisses de lard exposés sur les quais, parfois des mois

entiers ! Pourtant à St Nazaire pas moins de 1 200 dockers et 3 000 prisonniers de guerre travaillent en continu sans parvenir à écouler la marchandise !

Au port de Nantes, dès 1915, le trafic portuaire dépasse de 24% la moyenne de 1914. Les navires Américains et Anglais doivent, faute de place, attendre parfois plus d'une semaine ! Les 1 500 dockers nantais, mobilisés sont remplacés par des réfugiés (parfois des prisonniers de guerre).

Le charbon.

Avec le pain et les produits frais, le charbon fait partie des préoccupations matérielles importantes des civils. L'abaissement de la production des houillères et la suppression importante des importations Belges et Allemandes augmentent les importations de charbon Anglais. On peut parler de monopole.

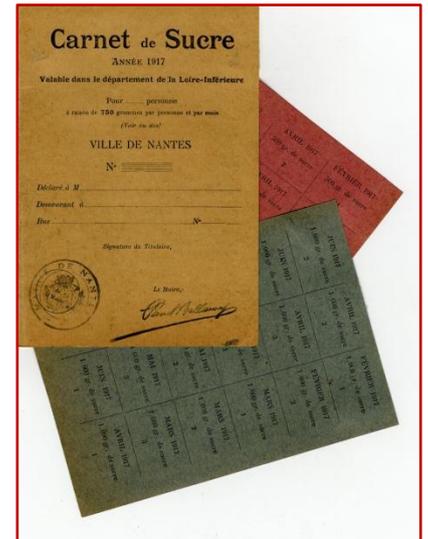
A St Nazaire 4 000 000 de tonnes entre 1915 et 1917.



Soutenant la production de guerre le charbon manque cruellement l'hiver pour les foyers ouvriers.

Les Nazairiens se chauffent à la tourbe de la Brière !

A Nantes dès 1914-1915 la municipalité prévoyante constitue des stocks destinés à la population. Pour le public, l'Union des Travailleurs, répartit le charbon dans les restaurants municipaux, sur les marchés et dans les écoles publiques par quantités de 10 à 20 Kg sur présentation de la carte de sucre, transformée en carte familiale de charbon ! Durant l'hiver 1914-1915, 11 000 bons de 50 Kg de charbon sont distribués progressivement aux foyers les plus touchés par la misère.



Achat d'un cargo charbonnier pour aller chercher le charbon en Angleterre. En attendant la Société des Chargeurs de l'ouest procure 2 vapeurs. Le St-Anne » (6 voyages), le St-Chamond qui en fera un 7ème.

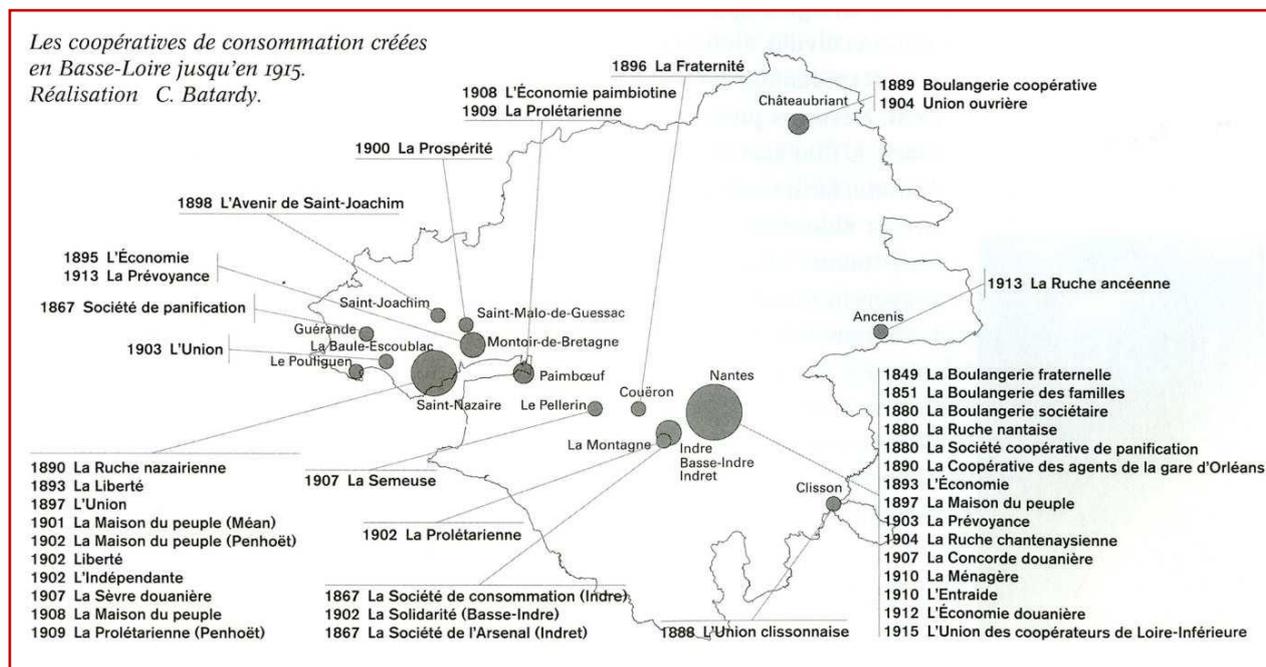
En février 1918 l'Henri-Le-Cour est coulé au large de la pointe de Penmarch. Il devait faire 1 voyage par mois et rapporter 60 000 tonnes de charbon.



***Une représentation du CHARLES LE COUR
Tableau de Edouard Adam (collection particulière)***

En conclusion :

La guerre a révélé l'impuissance des organismes privés à assurer le ravitaillement et la répartition des denrées alimentaires à la population civile,



poussant les pouvoirs publics à se tourner vers la coopération afin de combattre le marché noir et les profiteurs de guerre.

Implantation des succursales de l'UDC de Loire Inférieure, ignorées avant la guerre de 1914, elles vont progressivement s'implanter dans la plupart des communes du département. Les 2 premières années de la guerre se caractérisent par une véritable flambée des prix. Les mesures prises par Paul Bellamy, maire de Nantes, n'arrivent pas à les enrayer. La municipalité nantaise met en place en 1915 une commission contre la vie chère et le contrôle des prix. Pour terminer, Robert Gautier répondit aux nombreuses questions du public.



17 02 2015



Puis le Président de l'association de La Résidence St PAUL remercie les Amis de Rezé et Rezé Seniors de leur participation et félicite Robert Gautier pour cette très intéressante conférence. Puis tout le monde est invité à poursuivre les discussions et à se joindre aux résidents afin de partager leur petit goûter.

*Thème du prochain Mardi de l'Histoire :
Le 14 avril 2015
L'opinion publique à Nantes et en Loire Inférieure
Par Jean Bourgeon*

Le bureau de Rezé Seniors pour TV REZÉ

SITE : <http://rezeseniors.fr/>

SITE : www.tvreze.fr (Onglet : seniors)